

MUSIQUE

CONCERT DU CHATEAU D'EAU. — Première audition du premier acte de *Tristan et Iseult*, drame lyrique en trois actes de Richard Wagner. — SALLE ERARD: Séance de piano, donnée par M. Antoine Rubinstein.

On ne connaissait, en France, il y a deux jours, que le prélude et le finale de *Tristan et Iseult*; aujourd'hui, grâce à M. Lamoureux, on connaît tout le premier acte de ce chef-d'œuvre sans analogue dans la musique théâtrale, où le génie du maître a trouvé son définitif épanouissement et qui a ouvert au drame lyrique des horizons presque illimités. Ceux qui n'ont pas vu et entendu à la scène l'étonnante tragédie n'en peuvent, il est vrai, comprendre qu'à demi la beauté obsédante; mais, selon l'heureuse expression du directeur des Nouveaux-Concerts, il sied de considérer cette audition comme une répétition de la musique avant le travail de la mise en scène, à laquelle on se trouverait avoir été admis par faveur. L'illusion manque: c'est fâcheux; mais rien ne s'est évaporé de la forte et subtile essence musicale. Le public sent qu'on le met en présence d'une création absolue; il est inquiet, surpris; puis le charme opère, la grandeur de l'œuvre se dévoile et le concert s'achève en d'ardentes salves d'applaudissements.

Ce n'est pas ici un opéra; c'est un drame intime et poignant jeté sur la plus expressive symphonie qui se puisse imaginer. Ne cherchez ni romances, ni cavatines, ni morceaux d'ensemble, ni intermèdes à détacher. La musique jaillit de l'action même et elle reste inséparable de l'action. On n'a pas devant soi des chanteurs, on a des figures vivantes, souffrantes, qui se meuvent, qui s'expriment et s'expliquent aussi librement que si la science compliquée des combinaisons sonores n'était pour rien dans leur réalisation. La mélodie, véritablement inépuisable, se transforme sans cesse, se brise, se distribue entre les personnages; ainsi que les pensées échangées entre les hommes passent d'esprit en esprit et de cœur en cœur. Un souffle de vie commune et rayonnante anime le poème et la partition en leurs multiples détails, et dans leur unité robuste. L'orchestre n'est plus un clavier d'accompagnement; il est une atmosphère infiniment vibrante qui enveloppe tout le drame. Chaque personnage montre à plein son caractère; tout est fondu, en un mot, d'une si pénétrante et puissante sorte que nous croyons partager, pour une heure, l'existence de nos héros.

L'espace me manque pour analyser page à page cet admirable premier acte, écouté au Château-d'Eau avec un si profond recueillement et triomphalement applaudi à la fin. On est sur le vaisseau de Tristan qui, de la verte Irlande, est chargé de conduire en Cornouailles la princesse Iseult, fiancée du roi Marke. Tous deux s'adorent en secret, sans même oser se le dire. Un breuvage empoisonné, versé par la nourrice d'Iseult, les doit réunir dans la mort, mais c'est un philtre qu'elle leur offre, innocemment, au lieu d'un poison, et c'est du plus douloureux enchantement d'amour qu'ils vont être victimes. Voilà comment s'ouvre le drame, au milieu du mouvement de l'équipage, parmi les bruits mystérieux de la mer. Rien de plus beau que cette déclamation hardie et nette dans laquelle se dessine, pour ainsi parler, chaque type. Rien de plus émouvant que cette instrumentation qui roule dans ses larges flots les septièmes diminuées les plus délicieusement troublantes, et toute la série passionnée des accords appellatifs.

A cette hauteur d'art, on est en pleine humanité supérieure, dans la région des absorbantes essences. En substituant la légende à l'histoire, c'est à dire le type humain au type accidentel, et en imposant au musicien le strict devoir d'unir intimement la musique au poème et de fortifier la vérité des sentiments par la vérité des sensations, le maître de Bayreuth a précisément renouvelé l'art lyrique. Le public se méprend encore aux conditions actuelles du théâtre musical; mais il montre, en toute occasion, par le dédain des œuvres de convention qu'on lui présente, qu'il attend du nouveau. Le wagnérisme, en tout cas, n'est pas autre chose que le retour de la musique théâtrale à la logique et à la sincérité. Chaque nation appliquera le principe selon son tempérament, mais l'avenir est là.

M. Victor Wilder s'est acquitté avec une extrême conscience et un réel talent de la difficile tâche de traduire le poème. L'exécution, au concert Lamoureux, a été on ne peut plus remarquable pour l'orchestre et fort honorable pour les interprètes: MM. Blauwaert et Van Dyck et Mmes Montalba et Boidin-Puisais.

M. Antoine Rubinstein a donné, hier soir, une séance de piano à la salle Erard. Je ne sais rien au monde de plus divers et de plus grand que la musique des maîtres vivifiée par ce compositeur de haut rang qui est un pianiste extraordinaire. C'est l'âme de Beethoven qu'évoque sa puissante magie; c'est tout le génie de Schubert, de Schumann et de Chopin qu'il fait éclater soudain en frappant les touches noires et blanches de son clavier. Il a le don de la force, le don de la grâce, et aussi le don de la passion. Jamais peut-être on n'a joué comme il vient de le faire la sonate en *fa* dièse mineur de Schumann; il semblait qu'il vous passât sous les yeux, tandis qu'il l'exécutait, une fourmillante vision des légendes rhénanes. Deux sonates de Beethoven (op. 27 et op. 101) ont montré le virtuose égal à lui-même en fière aisance et en pénétration. Son programme comprenait encore deux *impromptus* de Schubert, des pièces de Chopin, des pièces de Tchaikowski (notamment une *Marche* du plus vif intérêt), un *intermezzo* de Liadoff et une *valse* de Nicolas Rubinstein. L'artiste a été merveilleux dans l'éclat comme dans la délicatesse. Tantôt il amplifie longuement et magnifiquement ses sons, tantôt il les martelle et les jette comme des coups de cloche, et tantôt il égrène mystérieusement des notes fluides dans l'air. Le piano, instrument sec et monotone, prend sous ses doigts des accents inouis et toute sorte de timbres. On sort de là avec de féeriques sensations.

M. Antoine Rubinstein est, sans aucun doute, un compositeur d'un mérite rare, mais c'est un pianiste de génie.

FOURCAUD